This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

JX
1963
.L17

A 454286

RELIGION DE L'HUMANITÉ

Ordre et progrès

Vivre pour autrui. *Vivre au grand jour.*

LETTRES

A L'EMPEREUR GUILLAUME II

ET AU COLONEL MORITZ VON EGIDY

PAR

JEAN ENRIQUE LAGARRIGUE

SANTIAGO DU CHILI

Année CVII de la grande crise

1895

TAIRE
FAIRE

JX
1963
.L17

902

LETTRES

A L'EMPEREUR GUILLAUME II

ET AU COLONEL MORITZ VON EGIDY

SANTIAGO DE CHILE

IMPRENTA I LIBRERIA ERCILLA

BANDERA 24-K

1895

RELIGION DE L'HUMANITÉ

Ordre et progrès

Vivre pour autrui. *Vivre au grand jour.*

LETTRES
A L'EMPEREUR GUILLAUME II
ET AU COLONEL MORITZ VON EGIDY

PAR

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE

SANTIAGO DU CHILI

Année CVII de la grande crise
1895

Vignaud
3-8-30

A SA MAJESTÉ

L'EMPEREUR GUILLAUME II

A BERLIN

Sire,

C'est un serviteur de la Religion de l'Humanité qui ose vous écrire. En considérant la prédilection extrême que vous sentez pour votre illustre ancêtre le grand Frédéric, j'ai cru que vous aspirez à le suivre comme homme d'État. Presque tout le monde, en vous jugeant mal, vous supposait épris d'ardeur guerrière, et l'on tenait pour certain qu'à

peine vous monteriez au pouvoir c'en etait fait de la paix en Europe. Vous avez déjà noblement démenti cette erreur profonde.

Les intérêts des prolétaires vous préoccupaient vivement, et depuis votre avénement au trône, vous poursuivez l'amélioration de leur sort, en protecteur ouvert de l'élément populaire. Toutefois celui-ci ne pourra atteindre sa digne incorporation dans la société avant que la possibilité de la guerre n'ait complètement disparue. En vérité, l'écrasante et soupçonneuse paix armée qui domine aujourd'hui l'Europe tout entière, et commence à envahir l'Amérique, s'oppose au dénoûment effectif de la grande question sociale. Certes, la France devrait entrer la première, par son propre désarmement volontaire, dans une pacification fondamentale, mais cette nation ne peut encore oublier ses immenses revers de 1870, ni surtout la perte de territoire qui s'ensuivit. Je crois pourtant

qu'il y a un moyen sûr de la faire renoncer pour toujours à la guerre, et ce moyen est dans vous mains. Veuillez-vous, Sire, vous en servir, et l'on verra poindre la concorde de tous les peuples.

Je vous conjure respectueusement, au nom de l'Humanité, de restituer à la France, l'Alsace-Lorraine. Cet acte serait décisif pour cimenter la paix universelle. Comme on ne pourra supposer que vous procédiez par esprit de crainte, puisque vous constituez la plus grande force militaire de l'Europe, il paraîtra évident que ce n'est que pour favoriser les vraies destinées de notre espèce. Quel généreux contre-coup n'aurait en France cette dévolution magnanime! Il n' y a point de doute, ce noble pays, libre à jamais de la haineuse préoccupation de la revanche, et fraternisant sincèrement avec l'Allemagne, désarmerait bientôt pour se consacrer de tout son cœur à la réorganisation socialé et religieuse. Votre nom serait béni par les Français, non

moins que n'est honoré celui du grand Frédéric, le plus insigne représentant de la politique moderne, rangé glorieusement parmi les chefs de mois au calendrier positiviste. Et vous vivriez, Sire, immortel dans l'histoire comme le premier souverain qui—montant toujours plus haut et regardant toujours plus loin, selon la belle expression de Goethe—aurait débarrassé le chemin à la Religion de l'Humanité.

Le grand Frédéric était l'ami de la philosophie du XVIII siècle, parce qu'il y voyait les germes d'une heureuse rénovation du monde. Cependant, aux éminents penseurs de ce siècle, il leur manquait le vrai esprit historique. Ils voulaient édifier l'avenir tout en méconnaissant une des plus grandes étapes de l'évolution humaine. En effet, le moyen-âge était pour eux une époque maudite. Cette déplorable erreur où ils tombèrent à cause de l'impétueux mouvement révolutionnaire de leur temps, les offusqua et

les fit dévier du vrai avenir, qu'on ne saurait découvrir qu'en le déduisant d'une juste interprétation de l'ensemble du passé. Voilà précisément le labeur suprême qu'Auguste Comte a réalisé, en fondant la foi altruiste et démontrable qui vénère le moyen-âge, de même que l'antiquité et que les cinq siècles derniers, puisque c'est grâce à leur plein concours successif que maintenant elle a surgi forte, invincible et sûre du bonheur universel.

Il me semble que le grand Frédéric deviendrait aujourd'hui un ferme soutien de la Religion de l'Humanité, et j'espère, Sire, que vous voudrez être, en son lieu, l'ami déclaré de cette sublime doctrine. Si vous ne la connaissez pas encore, vous pourrez vous en imposer dans *l'Appel aux conservateurs* d'Auguste Comte, opuscule particulièrement dédié aux hommes d'État. Mais il serait à désirer que, pour en avoir une idée plus complète, vous lisiez, Sire, le *Système de*

Politique Positive, qui est l'ouvrage capital de notre Maître. Je ne prolonge plus cette lettre de peur d'abuser trop de votre bienveillance.

Salut et Respect

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE
né, à Valparaiso, le 28 Janvier 1852.

Santiago du Chili, le 27 Homère 105
(21 février 1893).

A Monsieur le Colonel

MORITZ VON EGIDY

A BERLIN

Monsieur,

Je viens d'apprendre, par une heureuse occasion, vos nobles idées sur la pacification de l'Europe qui, comme vous croyez, doit être nécessairement précédée de l'harmonie définitive entre l'Allemagne et la France. Militaire de profession, vous êtes cependant contre la guerre pour l'amour du genre humain. Et ce qui m'a frappé surtout, en me re-

jouissant profondément, c'est votre déclaration que le peuple allemand se trouve bien disposé à se réconcilier pour toujours avec le peuple français. Cela étant, une paix solide entre tous deux n'est pas éloignée.

Vous croyez aussi, l'Empereur actuel d'Allemagne digne d'être l'agent principal de cette œuvre glorieuse. En jugeant comme vous, je me suis permis, il y a quelque temps, de lui écrire une lettre en faveur de la paix universelle, dont il devrait prendre l'initiative, effectuant la pleine réconciliation de la France avec l'Allemagne, qui est dans ses mains. Alors je lui demandai plus que vous ne croyez suffisant à ce sujet, car si vous vous contentez de l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, j'estime nécessaire la dévolution franche de ce territoire. En vérité, cet acte toucherait à fond le cœur du peuple français et, en lui faisant oublier un triste passé, le porterait à travailler fraternellement avec le peuple allemand, au

saint labeur de la régénération sociale.

Je ne méconnais pas que la parole d'un étranger ne peut avoir la même signification que celle d'un citoyen, lorsqu'on demande à un pays l'accomplissement d'un grand devoir ou d'un haut trait d'abnégation. Il n'est pas difficile pour un étranger d'être généreux de ce qu'il ne donne point; mais pour un citoyen cela suppose un noble désintéressement, et c'est pourquoi il mérite qu'on l'écoute respectueusement. Cependant je crois qu'il convient d'échanger de nation à nation les sentiments de justice et de moralité universelles qui surgissent dans nos âmes. L'égoïsme parle malheureusement trop, et l'altruisme devrait-il se tenir en silence? La vraie civilisation ferait bien plus de progrès si la plus haute partie de notre bienveillance ne restait presque toute perdue, car on se tait souvent de peur qu'on ne nous impute de la faiblesse et de la sensiblerie. On oublie ainsi qu'il n'y a rien de plus énergique

que cette force incomparable qui, surgissant de la plénitude de l'amour humain, produit les choses les plus sublimes.

Le mouvement social de notre époque a pour vous le caractère propre des causes justes que vainement on combat, et qui triomphent enfin de tous les obstacles. Vous voulez aussi participer à ce mouvement pour concourir au vrai bonheur du prolétariat. Mais vous croyez que la dernière parole sur la question sociale n'a pas été prononcée jusqu'ici, quoiqu'elle devra bientôt éclore du sein du peuple. Je regrette que vous attendiez encore ce qui est déjà trouvé. Cette parole de salut suprême c'est la Religion de l'Humanité, fondée par Auguste Comte. Etudiez-la dans le livre capital de notre Maître, le *Système de Politique Positive*, qui doit guider à jamais toute notre espèce, et vous vous persuaderez qu'il ne faut plus chercher la doctrine définitive, sinon la prêcher partout avec onction et fermeté.

La Religion de l'Humanité n'est pas une doctrine d'amour sans science, ni une doctrine de science sans amour, mais elle combine si profondément ces deux choses, qu'elle devient une doctrine indestructible. Isolée, la science n'a point de vitalité sociale ni morale, et c'est pourquoi on a pu dire, en la regardant dans le camp matérialiste, qu'elle a fait banqueroute. Pour sa part, l'amour seul ne saurait guider le monde. En réalité, l'amour et la science ne peuvent se passer l'un de l'autre, ils s'aident, se fortifient, se complètent et il faut qu'ils s'unissent pour servir l'Humanité. Mais, s'ils se sont mutuellement indispensables, on ne doit pas méconnaître la prééminence de l'amour sur la science, car c'est lui en effet le vrai principe et la vraie fin de notre existence. Parlant ainsi, loin de nous toute pensée quiétiste. D'après le Positivisme, nous devons vivre dans une activité continuelle, reglée par l'intelligence et inspirée par l'amour: ce qui

revient au fond à constituer l'amour, préservé de mysticisme, le centre de tout. Nous transcrirons à cet égard la formule sacrée du Positivisme commentée par le Maître lui-même. La voici: *L'amour pour principe et l'ordre pour base: le progrès pour but*. L'Amour cherche l'ordre et pousse au progrès. L'Ordre consolide l'amour et dirige le progrès. Le Progrès développe l'ordre et ramène à l'amour.» Ce résumé axiomatique de la doctrine normale est d'une si haute lumière qu'il peut sûrement nous éclairer sur nos vrais devoirs, dans toutes les circonstances de la vie.

La Religion de l'Humanité vient nous conduire à un heureux avenir, nous fait fraterniser avec tous les peuples et nous met de plus, elle seule, en communion avec tous les temps. En effet, nous, positivistes, nous contemplons l'histoire sans mépris ni haine pour aucune époque, mais au contraire, avec sympathie et vénération pour toutes, puisque c'est

l'ensemble de leurs efforts qui nous a préparé la voie définitive. Ainsi disposés pour la Priorité, nous travaillons pour la Postérité. L'esprit révolutionnaire est absolument exclu de la foi altruiste, et s'y trouve remplacé par le sentiment de la continuité sociale. Si le catholicisme méconnut le polythéisme et fut condamné à son tour par le protestantisme, rejetté, lui aussi, par la libre pensée, le positivisme, en s'élevant au point de vue de nos destinées propres, concilie ces discordances, qu'il regarde, sous leur vrai jour, comme des étapes nécessaires pour arriver au régime normal de notre espèce. Nous sommes réellement en possession de la doctrine digne de toutes les âmes généreuses, qui voudront contribuer à l'harmonie universelle. L'anarchie sera certainement vaincue par la Religion de l'Humanité. C'est à cette sublime doctrine qu'incombe la tâche auguste de relever socialement le prolétariat qui, bien conseillé par elle, saura renoncer

à la violence, sans être pour cela moins énergique dans ses justes réclamations. Comme ce n'est que la bonté, et non la haine, qui le fera agir alors, son triomphe est assuré. Tout en atteignant la condition qui lui appartient dans la société, il respectera les riches qui sauront remplir leur mission. Le prolétariat suppose le patriciat et réciproquement. Aucun des deux ne peut subsister sans l'autre. Il faut, en conséquence, s'efforcer de les unir par l'amour de l'Humanité et pour son service.

La vraie solution de la grande question sociale est nécessairement religieuse, et c'est bien déplorable que beaucoup d'hommes intelligents et de caractère ne puissent le reconnaître, à cause de leur insuffisance affective. En s'émancipant du théologisme ils ont aussi oublié la culture du cœur. Ils sentent une répugnance extrême pour tout ce qui tient à la Religion, et s'imaginent que s'ils tournaient, ne fût-ce qu'un peu, de ce coté-là,

on les prendrait pour des rétrogrades. Leur cécité ne leur permet pas de comprendre qu'ils marchent ainsi hors du vrai chemin du progrès, et que, quoiqu'ils fassent, ils ne sauront réaliser qu'un labeur sans fruit. Tout au plus leur vigoureuse activité, ne pourra qu'augmenter l'immense anarchie actuelle. Quant à édifier, rien ne se fera par des natures irréligieuses. Elles sont radicalement stériles, surtout maintenant que le besoin de la démolition est passée pour toujours. On confond encore trop les agitations maladives de la societé avec son vrai développement, qui ne peut plus consister qu'en la reconstruction religieuse au moyen de la foi altruiste. La seule chose variable dans la Religion, ce sont ses formes plus ou moins transitoires, mais son essence est éternelle, puisqu'elle a pour objet de nous régler individuellement et de nous rallier socialement, en établissant, autour d'un centre commun, la pleine unité de nos sentiments, de nos

pensées et de nos actions. Provisoirement ce centre fut Dieu, définitivement c'est l'Humanité. Quoique le surnaturalisme soit éteint, la Religion est aujourd'hui plus puissante et plus douée de sainteté que jamais. Elle vient successivement abolir la guerre, la misère et la maladie, en fondant, sur la vraie vertu, un régime normal qui fera prospérer tous les peuples liés ensemble pour aimer et servir eternellement l'Humanité.

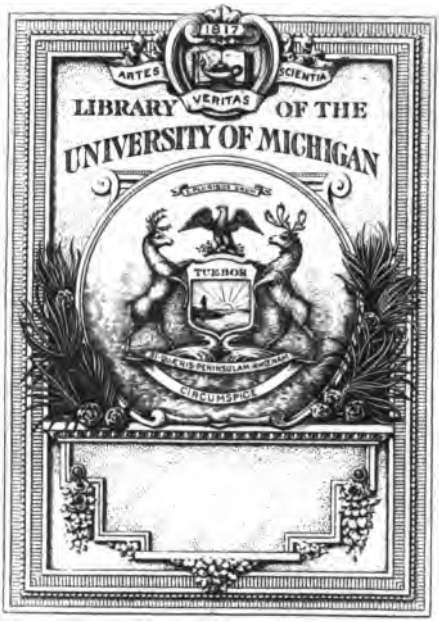
On ne saurait nier que l' état militaire, défauts à part, n'ait brillé par l'esprit d'abnégation, le courage et l'amour de l'ordre. Ces atributs sont vraiment indispensables pour la mission sociale que vous voulez remplir en changeant de plan de vie. Il ne serait pas rare que quelques-uns de vos compagnons d'armes ne vous suivent dans votre nouvelle carrière, s'ils se persuadent, comme vous, qu'il faut être maintenant des soldats de la paix et non de la guerre, des champions invincibles de la concorde universelle. La civili-

sation militaire a fait son époque. On doit cependant la vénérer dans l'histoire comme une première école nécessaire de discipline et d'héroïsme, enseignant l'homme à se sacrifier pour ses semblables. Alors l'amour de la patrie supposait la haine des patries ennemies. Cette pénible situation cesse aujourd'hui avec l'amour universel qui présidera autant à nos sentiments domestiques qu'à nos sentiments civiques. Chaque famille et chaque patrie verra donc dans les autres familles et dans les autres patries, non pas des adversaires, mais des coopérateurs à l'œuvre commune qui embrasse le bien-être de tout le genre humain. Pour faire triompher, au milieu de la grande anarchie actuelle, cette haute manière de voir, il faut être animé d'une énergie que rien ne rebute. Ce labeur n'est pas, certes, pour des hommes sans courage et sans persévérance, et il exige encore qu'on sache attendre l'avenir. En effet, la victoire altruiste n'est pas

l'ouvrage d'un moment. Nous mourrons peut-être sans la contempler qu'en espérance. Mais si le succès n'est pas à nous, il est à ceux qui suivront nos traces. N'oublions pas que nous sommes des frères dans le temps comme dans l'espace, et que la coopération successive à travers les âges est bien plus grande que la coopération contemporaine. Ne penser qu'au présent c'est de l'égoïsme qui empêche toute haute entreprise humaine. Nous devons veiller au destin des générations nouvelles, de même que de dignes pères qui vivent pour leurs enfants et qui, en mourant, contemplent avec une sainte allégresse le bonheur dont ils jouiront, après eux, sur la Terre.

Permettez-moi, Monsieur, avant de finir cette lettre, de vous recommander un livre sur notre Maître qui le montre dans toute sa gloire, parce qu'il est le produit d'un grand mouvement d'amour et de vénération pour lui. Son titre est celui-ci: «*Notice sur l'œuvre et sur la vie*

d'Auguste Comte par le Docteur Robinet.» Un écrivain allemand très connu, M. Büchner, en parlant de ce livre le califie justement d'inspiré. Mais tout en admirant la doctrine qui y est résumée, il la considère trop parfaite pour être pratiquée par des hommes. C'est bien regrettable qu'en jugeant ainsi il oublie que notre vie, dépourvue d'idéal, dépérit fatalement, et il reste dans le vide, comme tant d'autres qui ont abandonné la foi théologique et ne savent monter à la foi positive. Supposons l'illustre Goethe parmi nous, que penserait-il de la Religion de l'Humanité, lui, qui était si anxieux de trouver une synthèse et qui passa son existence, la cherchant toujours jusqu'aux derniers moments de sa longue vieillesse, mais sans pouvoir satisfaire ce grand besoin de son âme? Je suis persuadé qu'il y reconnaîtrait, saisi de joie, la pleine lumière qu'il demandait si ardemment, même en expirant. Des diverses production de Goethe, celle

qui condense, pour ainsi dire, tout son cœur et tout son esprit, c'est *Wilhelm Meister,* qui est aussi le roman le plus transcendant d'Allemagne. Cet ouvrage, élaboré aujourd'hui sous l'inspiration de la foi altruiste, aurait l'unité qu'il ne put avoir alors, faute d'une synthèse sur nos vraies destinées. Les *Années d'apprentissage* qui en forment la Première Partie seraient bien mieux acheminées, et la Seconde Partie tracerait le tableau saintement idéal de notre existence positiviste. On verrait ainsi le splendide épanouissement des nobles germes religieux qui s'y trouvent comme précieux témoignage de l'intime aspiration de votre plus grand poète. Je m'imagine Schiller, nature éprise du bonheur social, renouant avec Goethe, au sein de la foi suprême, les liens de leur amitié si mémorable, pour concourrir ensemble au triomphe de l'art altruiste. Je vois Kant, Fichte, Hegel fortifier de leurs grands travaux la Synthèse normale. L'incompa-

UNIVERSITY OF MICHIGAN
BOUND
3 9015 06236 7332
FEB 28 1930